

[Text]

Je voudrais dire aussi, avant de terminer, que notre comité devrait s'attarder énormément sur la réhabilitation des prisonniers, ceux qui peuvent être réhabilités ou pas. Pour cela, il faudrait recevoir pendant trois ou quatre séances au moins des spécialistes en la matière, avant de partir. Cela ne nous servira à rien d'écouter celui qui a été prisonnier ou celui qui l'est encore; ils vont défendre leur cause. Avant de partir, il nous faut entendre les gens qui travaillent pour l'un et pour l'autre. C'est tout ce que j'ai à dire, monsieur le président.

**Le président:** Merci monsieur Beaudoin. I have three others. After that, I will try to sum up and see if we can reach some agreement on a number of practical points. Mrs. Holt.

**Mrs. Holt:** I would like to go back to a few things that were said. First of all, about the in camera meetings not leaking out. We have had meetings in Justice that were very, very confidential; nothing has ever leaked out. I would like to say that we have to be very careful—and I agree with you and you always say you do not agree with me and then you say “agreed”—and now I agree with you—and I always say “agreed” . . .

**The Chairman:** That is a political pose.

**Mrs. Holt:** No, no, it is—Yes, I had to just say it. But, anyhow, the public should be advised ahead, but we could run into what Judge Marin ran into with the real, real soreheads, people who really had problems with their own psychiatric institutions because they were in and out of them, and they appeared, and some of the problems are terrific when you invite the public. But there should be the public that is really knowledgeable, who have worked in prisons or who have been on citizens committees, which I have not too much faith in but they were in there.

I think the problem of inmates talking—that is never a problem, as you know, Stuart. The only thing is—and there is not that much retribution—but if they want to be confidential, I still say we should keep a record of it because it is very helpful.

I do not think we need to have the spokesmen who are really great on conning you; and this is something that people who have not been in prison like this—Mr. Beaudoin—might be conned pretty good by some of the people that run the inmates committees.

**The Chairman:** That is why they call them cons.

• 2115

**Mrs. Holt:** That is right. You are not supposed to, you are supposed to use “offenders”. That is a bad word, “con”. It is all in the semantics.

Mr. Robinson was concerned about the balance. I think if you talk to inmates, to guards, to the police, you are going to find a balance, it is going to happen.

[Interpretation]

I would also like to point out that our Committee should think seriously about the rehabilitation of prisoners, about those who can be rehabilitated or not. For that, we would need at least three or four meetings of specialists on this subject before leaving. It is absolutely useless to listen to an ex-prisoner or someone who is still presently a prisoner. They will only set forth their own cases. Before leaving, we must hear people who work for one and the other. That is all, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Beaudoin. J'ai trois autres noms. Après cela, j'essayerai de résumer les arguments pour voir si nous pouvons en arriver à un accord sur un certain nombre de points pratiques.

**Mme Holt:** J'aimerais revenir sur certains sujets dont on a déjà parlé. D'abord, en ce qui concerne le secret des réunions à huis clos. Il y a des réunions du Comité de la justice dont la teneur était du plus grand secret et il n'y a jamais eu de fuites. Nous devons faire très attention—je suis d'accord avec vous et vous dites toujours que vous n'êtes pas d'accord avec moi, puis vous dites «d'accord»—maintenant, je suis d'accord avec vous—et je dis toujours «d'accord» . . .

**Le président:** C'est une pause politique.

**Mme Holt:** Non, non, c'est—oui—mais il fallait que je le dise. De toute façon, en ce qui concerne les réunions publiques, je crois que les gens devraient être avertis d'avance, mais nous pourrions avoir la situation qu'a connue le juge Morin, qui a eu maille à partir avec de véritables enragés, des gens qui avaient des problèmes avec leurs propres institutions psychiatriques parce qu'ils y entraient et en sortaient comme on change de chemise, ces gens comparaissaient et l'on a fait face à certains problèmes de taille quand on invite le grand public. On devrait cependant inviter les gens du public qui connaissent vraiment très bien le domaine, qui ont travaillé dans des prisons ou au sein de comités de citoyens; je n'y mets pas trop d'espoir, mais au moins, ils connaissent la situation.

Quant à faire parler les détenus, ce n'est jamais un problème, comme vous le savez, Stuart. Évidemment, on a peur de certaines petites vengeances, mais cela n'existe pratiquement pas; mais si l'on veut s'entretenir avec eux sous le sceau du secret, il me semble que nous devrions tout de même garder un compte rendu de ces conversations puisque cela pourrait nous être fort utile par la suite.

Je ne crois pas que nous ayons besoin des porte-parole qui sont passés maîtres dans l'art de vous emberlificoter; et si l'on a jamais eu de contact avec les prisonniers, comme M. Beaudoin, on peut vraiment se faire embobiner par certaines de ces personnes qui président les comités de détenus.

**Le président:** C'est la raison pour laquelle on les appelle malfaiteurs.

**Mme Holt:** Exactement. On ne devrait pas, on devrait les appeler: «délinquants». «Malfaiteur» est un terme regrettable, c'est une question de sémantique.

M. Robinson s'inquiétait de notre objectivité. Je pense qu'en parlant aux détenus, aux gardes, à la police, nous arriverons forcément à une certaine objectivité.